

Un cocktail au FMI

(Extrait de *Chaos brûlant*)



Stéphane Zagdanski

nommé Transactions for Unix, Extended for Distributed Operations, soit T.U.X.E.D.O.

Le 28 août 2011, l'inauguration du Mémorial Martin Luther King, à Washington, consacrée à l'anniversaire du célèbre discours « J'ai fait un rêve... », a dû être reportée à l'automne en prévision de l'arrivée d'Irène, toujours enragée d'avoir manqué DSK d'aussi peu.

Non loin du Mémorial, certains téméraires interloqués auraient distinctement entendu dans les branches secouées des arbres des propos inintelligibles hululés par les dernières rafales de la guerrière épuisée et à l'agonie : « Quel rêve, même ! *Tchppppp !* »...

Vol de coucou au-dessus du FMI

Aujourd'hui, 23 août 2011 sur la planète Terre, une atmosphère de réjouissances et de rires flotte dans le centre psychiatrique. Le FMI organise dans ses locaux à Washington un considérable cocktail en hommage à sa nouvelle directrice, la Française Christine Lagarde, dont le prédécesseur – ne le nommons pas, Irène est en route ! – a lamentablement dérapé dans une flaque de sperme. Comme le prestigieux raout sera diffusé intégralement en direct sur Bloomberg TV, j'ai convié Karl, Sigmund, Guy, Luc, ainsi que Goneril qui nous rejoindra plus tard, à se distraire à mes côtés en y assistant depuis la salle à manger du MPC, où nos six chaises sont disposées comme au cinéma en rangée face à l'immense écran plat. Mes amis et moi attendons patiemment, avec

une gourmandise non dissimulée, le début de la séance dont la *vis comica* nous chatouille d'avance.

Passant dans la salle muni de son talet et de ses tephillin, Franz décline mon invitation à se joindre à nous.

– Que trouvez-vous de si plaisant à cette navrante exhibition de la vanité néolibérale ?

– Allons, Franz ! Cela n'aura probablement pas le cachet du théâtre yiddish que vous appréciez tant, mais au moins celui d'une bonne comédie de Chaplin...

– Je n'ai pas le cœur à me divertir, S. d'O. Je préfère, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, remonter dans ma chambre étudier la Bible. Cela ne peut qu'aider à hâter la venue du Messie. Ne vous étonnez donc guère si un tremblement de terre vient secouer le FMI et ruiner définitivement sinon l'économie mondiale, du moins cet absurde buffet...

– Quelle drôle d'idée ! dis-je. Les chances pour qu'un tel événement, certes réjouissant, se produise dans la région sont extraordinairement faibles. Si nous étions en Californie, à la rigueur. Mais sur la côte Est, j'en doute. Le dernier tremblement de terre doit dater d'au moins cent ans...

– Je le sais, dit posément Franz. C'était le 18 mai 1897. La probabilité d'un séisme dans la région est infime, un ou deux par millénaire.

– Vous voyez bien..., fais-je, un peu décontenancé par sa science des séismes.

– Vous auriez tort, néanmoins, de négliger la force mesiano-sismique d'une étude poussée de la Bible. À Prague, un ami nommé Stein me répétait souvent : « La Bible est chose sainte, le monde est une merde. » Toute cette

littérature est assaut contre les frontières et, si le Sionisme n'était intervenu, elle aurait pu aisément aboutir à une nouvelle doctrine secrète, à une kabbale. Connaissez-vous cette assertion du Talmud ? « Le Fils de David ne viendra pas avant que les sous disparaissent des poches. » Nous y sommes.

– Le Cabaliste a raison, dit Antonin, venu lui aussi jeter un œil sans s'asseoir.

Fasciné par les phylactères de Kafka, Artaud lui tournoie autour sans le quitter des yeux. Il se met à répéter d'une voix plaintive :

– Où ai-je bien pu mettre ma canne de Saint-Patrick...

– Asseyez-vous, Antonin, je vous en prie, vous nous donnez la migraine à dervicher de la sorte.

– Inconscients ! N'entendez-vous pas l'envoûtante sorcière Irène qui s'approche, ni la crépitante prière que lui adresse le roi Lear ? « Et toi, tonnerre exterminateur, écrase le globe massif du monde, brise les moules de la nature et détruis en un instant tous les germes qui font l'ingrate humanité. » Il n'y a pas d'avant ni d'après dans l'ordre irascible du tumulte. Le pot au noir, ça existe, non moins que les envoûtements. Il y a des éclairs et des tremblements de terre, il y a donc des orages atmosphériques, des simouns réels, des éruptions volcaniques, des tempêtes marines insensées à l'époque des équinoxes, il y a une poche atmosphérique maligne appelée le pot au noir. Et elle s'approche, je vous le prédis. Mais où ai-je mis ma canne ?

– Tombeau, les mystiques ! gronde Luc. Le carnaval va commencer.

Je me rassieds tandis qu'Antonin très exalté et Franz très

serein s'éloignent ensemble, Antonin racontant à Franz comment, le jour où Tristan Tzara entreprit de toucher « pédérastiquement » sa canne, place Saint-Germain-des-Prés, il se mit en colère, faisant jaillir des étincelles sismiques en frappant le sol de sa canne et en coursant Tzara jusqu'au Café de Flore devant les yeux éberlués d'André Breton...

Un immense logo envahit l'écran, c'est le symbole de l'Euro, doré et en 3D, rutilant comme un lingot d'or en plastique, sur lequel un stéthoscope est posé.

– Vous saisissez le message? nous lance Guy. L'Euro bat de l'aile et le FMI, sous la houlette de l'Hagarde, va lui ausculter le cœur qu'il n'a pas pour le guérir...

À droite du logo à l'Euro, une longue liste déroule en trente-deux langues la date de ce jour mémorable, de l'anglais, en haut de la colonne – suivi par le français, en hommage à la nouvelle directrice –, jusqu'au grec en passant par le portugais, le roumain, le danois, l'estonien, le russe, le néerlandais ou le breton...

– Les Grecs sont relégués bons derniers de la liste, continue Guy. Ça leur apprendra à avoir eu l'audace d'inventer le mot « démocratie » et à réclamer aujourd'hui son application par voie de référendum...

À l'extrême droite de l'écran, un autre logo et un slogan font pendant à celui de l'Euro malade: c'est un globe terrestre, en piteux état lui aussi, constitué d'écailles colorées qui desquament à vue d'œil pour se répandre sur le sol tout autour du pôle Sud. Sous le petit tas de briquettes lamentablement éparpillées, la formule comminatoire:

Nobody's Unpredictable, « Nul n'est imprévisible ».

Luc nous affranchit :

– Il s'agit d'une de ces maximes maléfiques de la Domination, comme « Le travail rend libre » ou « Chacun son dû ». C'est la marque de l'institut de sondage Nombriilis, affilié au FMI. Le FMI ne publie jamais aucune étude, ne fait aucune déclaration ni ne prend aucune décision sans avoir au préalable commandé à Nombriilis des rapports statistiques sur les populations dont ils vont sucer le sang. Le sondage est la boussole perpétuelle indiquant au FMI dans quelle direction tourner le gouvernail du *Titanic* terraqué.

Le rideau du générique de l'étrange émission ne s'est toujours pas levé. Une voix suave envahit alors la salle, c'est une publicité de la société au logo de sphère desquamée :

« Nombriilis est une société innovante, audacieuse, résolument tournée vers son unique client, le Fonds Monétaire International, auquel elle délivre des solutions d'études à forte valeur ajoutée, harmonisées au niveau mondial. Nous avons établi des standards de qualité exigeants et nous travaillons en partenariat avec nos équipes pour délivrer au Fonds Monétaire International les services les plus efficaces. Notre objectif est simple : faire de Nombriilis la société d'études préférée du Fonds Monétaire International, dans nos domaines choisis de spécialisation, en mettant en œuvre nos méthodes BQC... »

– MÉTHODES QUOI, GOUINASSE ? hurle Goneril qui vient d'arriver, faisant sursauter tout le centre psychiatrique, avant de s'asseoir entre Marx et moi. MÉTHODE BARBECUE ? ENVOIE PLUTÔT LA SAUCISSE CRUE, MA CHOUTE, ON BAISE BIO, NOUS, ICI !

– Méthode « *Better, Quicker, Cheaper* », Madame Goneril, explique Marx. « Meilleur, Plus rapide, Moins cher ».

«... Nous voulons, continue la voix, que le Fonds Monétaire International soit fier et heureux de travailler avec nous – et que chacun d’entre nous soit fier et heureux d’apporter au Fonds Monétaire International qualité, efficacité et intelligence. »

Le rideau s’ouvre enfin sur la grande réception du FMI, où coupes de champagne à la main, souriant et détendu, tout le gratin français et étranger est réuni : ministres, diplomates, personnels des médias d’économie, grands financiers, anciens et futurs présidents, milliardaires chinois, russes, japonais...

La remplaçante de – *chut*... Irène arrive ! – lève sa coupe et tapote dessus avec sa bagouze en diamants pour attirer l’attention de ses hôtes, auxquels elle s’apprête à faire un petit discours. Le brouhaha s’éteint. Elle commence, mais elle doit être déjà un peu pompette car les lapsus lui jaillissent des lèvres comme si elle avait avalé une savonnette et qu’elle ne pût s’empêcher de hoqueter de temps en temps de drolatiques bulles irisées emplies de sa mauvaise haleine mentale.

« Chers amis, merci d’être venus si nombreux *vous agenoui*... m’entourer de votre affection. Je voudrais pour ma part *enterre*... rendre hommage à la mirifique monnaie européenne, ballottée aujourd’hui dans une des pires crises de sa juvénile histoire. Comme me l’apprend mon fidèle *servit*.. camarade, le directeur des sondages de Nombriis, dans *mon bled*... dans mon grand, mon vieux, mon beau pays, *la Chin*... la France, dix ans après sa création l’euro est toujours rendu responsable de l’augmentation des

prix après l'abandon du franc. Inutile d'essayer d'expliquer à mes bien-aimés *connar*... compatriotes que le franc et sa référence à la franchise, donc à l'honnêteté et à la liberté, n'étaient plus compatibles avec les directives de la nouvelle *dictat*... gouvernance mondialisée. Par conséquent, alors même que nous nous réjouissons ensemble de ma nomination qui ne sert à rien ni ne change rien, nos experts en communication effectuent des batteries d'études pour tenter de découvrir le moyen d'extirper cette neurasthénie nationale de l'inconscient collectif *gallinacé*... gaulois.»

Comme contaminés par la proximité de Goneril, mes amis s'adressent alors directement au reflet de Christine Lagarde sur l'écran :

– Bonne chance ! Frau Fâcheuse, lance Freud. L'inconscient collectif n'existe pas davantage qu'il n'y a de rapport sexuel !

– Casque d'argent, cupide sorcière ! éructe Luc. Nulle raison de s'attarder sur ta veule, vile et couarde peuplade qui n'a plus emporté une guerre depuis Napoléon, qui a salopé toutes ses révolutions et qui est aujourd'hui la dernière à savoir qu'elle ne décide plus de rien. Aussi foncièrement provinciaux que les Japonais, les Australiens, les Chinois, les Espagnols, les Zimbabwéiens, les Américains, les Saoudiens, les Belges... ou n'importe quelle nation de la Bouboule terraquée oscillant perpétuellement entre l'ennui et l'effroi, les Français sont indignes de leur langue !

– Ce qui tombe bien, camarade, renchérit Guy, puisqu'ils ne la connaissent plus. Si la philosophie s'est principalement affirmée en allemand, c'est en français que la

liberté d'esprit s'était toujours revendiquée. « Français » voulait jadis dire libre, franc, affranchi, et désignait celui « qui dit ce qu'il pense ». Le franc parler parlait français...

– Eh bien leur messe est dite ! l'interrompt Luc. Les Français ont effacé de leurs neurones avachis la grande histoire de leur langue. Ils se sont détournés de sa riche pérégrination et, quand ils ne l'ont pas parfaitement oubliée, sa lignée millénaire de hérauts littéraires les révulse. Les Français sont aujourd'hui des aptères paralytiques, des jean-foutre qui ignorent les infinies possibilités de composition de leur langue, la souplesse d'articulation de sa syntaxe, l'énergie de ses images. De tous les mollusques *sapiens*, les Français sont les plus ridicules, les moins dignes de leur réputation universelle !

« La crise qui secoue aujourd'hui l'Europe, continue impassiblement Christine Lagarde, est en quelque sorte le *crash test* de l'euro. Soit cette crise sera la tombe de l'euro, soit elle finira par en accélérer l'appropriation et la pérennité. Et comme, selon Hegel, c'est dans les crises et les guerres que se forge une identité... »

– HEGEL ! *HEY GIRL !* MONTRE-NOUS TA CHATTE ! hurle Goneril.

« ... celle de la zone euro pourrait alors également en sortir solidifiée. Ce ne serait pas le moindre des paradoxes de la crise actuelle... On entend en ce moment beaucoup de médisance contre *nos maîtr*... les marchés financiers. Pauvres marchés financiers ! Ils ne sont que l'infirmière qui nous apporte le thermomètre. Nous n'allons tout de même pas reprocher à l'infirmière le mauvais résultat du thermomètre ! Voilà, *vous m'emmer*... je ne veux pas monopoliser trop longtemps votre attention, vous devez

être impatients de *bâfre*... de bavarder entre vous, aussi, en conclusion, permettez-moi de faire un brin d'humour (*grand sourire sordide et carnassier*), et de citer la boutade d'une femme merveilleuse, *comme moi*... je veux dire d'une femme comme moi, merveilleuse économiste britannique (*elle lève sa coupe en direction de l'ambassadeur de Grande-Bretagne*), Joan Robinson: "La monnaie, c'est comme un éléphant, on sait quand elle est là mais on ne sait pas trop la définir." (*Personne ne rit, d'ailleurs personne n'écoute non plus.*) Aussi levé-je mon verre à votre santé, en vous conviant à lancer tous ensemble le cri de ralliement du FMI... »

Tandis que les techniciens de Bloomberg TV font défiler à l'image un bandeau indiquant les cours de la Bourse, Christine Lagarde, toutes dents dehors, éclate d'un grand rire ivre et, opérant de larges mouvements de sa belle tête blanchie sous la Finance, elle fait osciller dans les airs sa noble crinière d'albâtre tout en brillant :

« HIP HIP HIP! ARGENT! HIP HIP HIP! ARGENT!
HIP HIP HIP! ARGENT! »

L'écran de la télévision s'éteint alors brusquement, comme s'il tombait en panne, puis, en fond sonore, une lointaine cacophonie de tintements de verres, d'éclats de rire rauques et de bribes de conversations alcoolisées se laisse lentement appréhender. Une nouvelle image apparaît pour envahir bientôt tout l'écran : c'est un masque symbolisant Guy Fawkes, le révolutionnaire anglais, l'homme de la Conspiration des poudres au xvii^e siècle, avec sa fine et longue moustache de mousquetaire relevée en pointes, son gracieux bouc en plume d'acier et ses

CHAOS BRÛLANT

souriants yeux bridés désormais célèbres auprès de tous les pirates informatiques du monde.

Une voix métallique robotisée se met à énoncer :

We are Anonymous.
Nous sommes les Anonymes.
We are legion.
Nous sommes légion.
We do not forgive.
Nous ne pardonnons pas.
We do not forget.
Nous n'oublions pas.
Expect us.
Attendez-vous à nous.

Apparemment, l'amusant groupe de pirates militants a pris le contrôle de la retransmission de Bloomberg TV. Le masque des Anonymous disparaît en fondu tandis que la retransmission du cocktail semble reprendre ses droits, émergeant du flou au fur et à mesure que le masque s'y enfonce. Le son devient lui aussi progressivement moins embrouillé, les conversations se font presque audibles, elles ont d'ailleurs une teneur étrangement agressive pour des caquetages de cocktail, lesquels sont d'habitude d'une parfaite courtoisie sans conséquence dans les hauts lieux ultra-sécurisés des instances économique-politiques internationales. Là, même si ce ne sont encore que des éclats déformés de voix, on jurerait que les convives de Christine Lagarde rivalisent de goujaterie et s'interrompent à qui mieux mieux en se postillonnant leurs petits-fours à la face pour crachouiller : « Ta gueule, Hegel ! Laisse-moi jacter ! »

L'écran est redevenu très net, maintenant, et avec lui l'exploit des Anonymous. Non seulement ils ont réussi à pirater la diffusion du cocktail sur Bloomberg TV, mais ils ont trafiqué l'image de sorte que, par un truquage numérique sans doute très complexe à opérer mais dont le résultat participe du *cartoon*, chacun des invités se voit affublé d'un adorable déguisement de petit cochon tirelire ! C'est une simple image qui se superpose à l'image, mais l'effet est saisissant car les déguisements des cochons tirelires suivent les moindres mouvements des corps des invités, dont ne surnagent que les visages, intouchés par le truquage, ce qui permet de les reconnaître facilement. La réception raffinée du FMI s'est ainsi métamorphosée en une cochonnée carnavalesque envahie de ravissants porcelets et de délectables cochonnes. Ce n'est là encore, pourtant, que la partie visible de l'intervention anonyme. Mise à part cette potacherie sans conséquence, les Anonymous ont opéré une manipulation technique plus sérieuse : ils sont parvenus à capter tous les propos tenus par les convives du FMI, lesquels bavardent en petits groupes épars dans l'immense patio central de la bâtisse washingtonienne, une coupe dans une main, un petit-four dans l'autre... On distingue, entre autres, tous les gros cochons et grosses truies du groupe Bilderberg, débarqués de Saint-Moritz où a eu lieu au mois de juin leur réunion tirelire annuelle. On reconnaît aussi quelques politiciens en goguette comme Clinton, Poutine, Merkel – qui a droit elle aussi, comme Lagarde, à son accoutrement anonymousement agréé –, le présid... ah non, tiens, Sarkozy n'est pas là ! Mais une bonne partie de sa bauge gouvernementale le représente.

Il y a également quelques mécènes officiels de la porcherie politique, comme Bill Gates et Warren Buffett, qui ont déclaré vouloir céder la moitié de leur fortune à des œuvres caritatives, ce qui a aussitôt inspiré quelques gras cochons tirelires français, lesquels viennent, précisément aujourd'hui 23 août 2011, de réclamer publiquement d'être davantage imposés pour contribuer eux aussi à l'effort national en vue de vaincre la crise... Ce mouvement publicitaire de la soue à sous française – qui n'inclut évidemment pas l'obligation de révéler la liste de leurs paradisiques auges fiscales – est dignement représenté par la tirelire permanentée Liliane Bettencourt, en train de papoter avec la tirelire à yoghourt Franck Riboud, assis sur une banquette. La tirelire permanentée évoque des souvenirs d'enfance, la tirelire à yoghourt l'écoute poliment, complice de ses farces :

– Connaissez-vous cette bonne blague qu'adorait mon père Eugène Schueller, du temps qu'il n'était encore qu'un champouineur fasciste ? « Un jeune employé *you...* israélite vient trouver son supérieur et lui annonce qu'il veut démissionner. Pourquoi donc, mon ami circoncis ? lui demande le patron. Parce que tous vos autres employés sont antisémites, répond le Juif. Mais non, vous exagérez, dit l'autre, vous êtes paranoïaque comme tous vos coreligionnaires. Mais si, dit *le sale élite...* l'israélite. D'ailleurs, je les ai testés, j'ai la preuve qu'ils sont tous antisémites. De quoi parlez-vous ? demande le patron. Je leur ai annoncé, dit le Juif, qu'un nouveau décret venait de paraître au Journal officiel, interdisant les lieux publics aux Juifs et aux coiffeurs ! Pourquoi aux coiffeurs ? demande le patron. Ah ! s'exclame le Juif. Vous voyez !

Vous aussi!» Hi hi hi! Cela faisait tellement rire Papa Pétaino qu'il en renversait de la teinture à blondasse partout autour de lui! Ah, comme il me manque! Non, vraiment, c'était le grand homme de ma vie. J'étais très jalouse de mon père quand je voyais des femmes lui tourner un peu autour, savez-vous? D'ailleurs j'ai hérité de son... comment dit-on déjà...

– De son alzheimer? tente la tirelire à yoghourt.

Mais sa blague tombe à plat car la tirelire permanentée est un peu sourdingue.

– ... de son humour! Je dis parfois à ma fille: «D'accord, Françoise, ton mari n'a pas tué le Christ, admettons, quoique je n'en aie aucune preuve... Ton père, André, me disait souvent que les Juifs sont une race souillée pour l'éternité par le sang du Christ qu'ils ont fait verser... Admettons que ce soit exagéré. Tu connais ton père, c'était un extravagant, comme le banni François-Marie, c'est pour cela qu'ils s'entendaient si bien. Mais tu ne me feras pas croire que ton mari juif n'aime pas l'argent! Regarde, il t'a épousée!» Hi hi hi! Jésus Marie Joseph! que n'ai-je pas dit là! Elle se renfrogne et le prend mal. Elle n'a aucun humour, je la soupçonne même d'être un peu jalouse de moi. C'est si déprimant! Je vous assure que je vais quitter la France, si ça continue... Toujours entendre parler d'argent! Mon argent par-ci, ma fortune par-là, quelle vulgarité! Il n'y a pas que l'argent dans la vie, il y a aussi l'or et les diamants! Hi hi hi! Tiens, ça me rappelle que je dois offrir un yacht de cinquante millions d'euros à mon expert-comptable... Il voudrait que je me presse parce que, m'a-t-il dit, le ministre du Budget, comment s'appelle-t-il déjà, «Beurk»? J'ai oublié! Bref, il aurait déclaré

qu'on allait me redresser fiscalement. Eh bien qu'il fasse son métier, l'ingrat ! Qu'il épluche tous mes comptes... Personne va l'empêcher... Comment voulez-vous que je réagisse ? On ne peut qu'accepter. On est en république, c'est établi, je vais pas faire la révolution, non ? On est docile, *aussi*... Hi hi hi ! Françoise me dit : « Maman, les gens sont choqués, lorsqu'ils apprennent dans les médias le montant des sommes que vous dilapidez. Il faut les comprendre. » Mais, ma fille, rétorqué-je à Françoise, les gens ne devraient pas se faire tant de souci pour moi ! Ce que je dilapide n'est rien en comparaison de ce que mes comptables dissimulent au fisc ! Hi hi hi ! Vous verriez la tête sinistre qu'elle me fait ! Comme c'est déprimant ! Les gens sont choqués ? Choqués par quoi, d'abord ! Je vous le demande ! Je suis une femme d'affaires... je travaille dur, enfin... je fais travailler dur mes employés... Vous savez combien d'heures ça a pris à ma shampouineuse personnelle pour obtenir cette ravissante teinte acajou léger tirant vers la clémentine ? C'est le pays qui compte, c'est une affaire qui compte, c'est des gens qui travaillent qui comptent. Le reste, *RAUS* ! comme disait Papa Pétaino qui avait un merveilleux don pour l'allemand... Dieu qu'il me manque !

Voici maintenant, au fond à gauche, non loin de la tirelire Total Margerie...

– TOTAL VAGINA ? s'enquiert Goneril.

– Non, lui dis-je, c'est un autre...

Voici une belle tirelire blonde d'une cinquantaine d'années, à la voix douce et très féminine mais au visage marmoréennement froid et dur. C'est la directrice de la stratégie du groupe pétrolier Absolut World Polluting and

Co. Elle est en train d'expliquer ses vues à la tirelire Ladreit de Lacharrière, tandis que la tirelire journaliste financier Menthon (quel aveu!) l'écoute religieusement :

– Vous autres, petits marquis de la Finance, dit-elle avec un sourire effilé comme un rasoir, vous n'arrivez pas à notre cheville enfoncée dans nos malversations mazoutées. Vos robots ridicules qui se chamaillent pour gagner des microsecondes sur l'adversaire sont des moucheron, comparés à nos ingénieurs qui élaborent des projets considérablement plus colossaux que ceux de n'importe quelle autre industrie... *Cling cling (tintement de bagouzes sur coupe de champagne)*.

– C'est merv... fait le cochon tirelire journaliste avec un grand sourire luisant d'obséquiosité.

– Tais-toi, microbe, je n'ai pas fini! l'interrompt-elle. Pour nous, chez Absolut World Polluting and Co, un petit projet correspond grosso pétrolo au Stade de France. Un projet moyen, ce sera le programme A380 d'Airbus. Et un gros projet, comme l'asphyxie du Groenland sous une banqueroute de glu noire, c'est sans rival ni comparaison imaginables. Un projet pareil, ce n'est pas en microsecondes que nous le mesurons, baltringues à dollars! C'est en demi-siècles! Alors, étant donné les monceaux d'argent mal blanchi que nous investissons sur des projets pharaoniques pour des durées interminables, vous imaginez comme les oscillations pleurnichardes des crises monétaires ou les soubresauts en pets de lapin des crises politiques sont le dernier de nos soucis. Une fois lancés, nos projets sont ininterrompables! D'ailleurs nos Goebbels portatifs nous ont concocté une campagne publicitaire épatante, avec comme slogan: « Pendant la

crise, l'avenir continue ! » Hip hip hip ! Argent ! C'est tout ce que j'avais à vous dire, larbins lambins ! Maintenant le journaliste, tu peux me lécher les bottines... Je t'écoute, sois convaincant...

Luc et Guy froncent les sourcils, décontenancés. La franche rudesse des propos retransmis leur coupe l'herbe sous les pieds de l'invective. Apparemment, le piratage des Anonymous va plus loin que le divertissant dessin animé subversif qu'il paraissait être au départ. Les hackers sont parvenus à mixer les propos réels des convives avec leurs pensées, exprimées de but en blanc à travers les ondes de Bloomberg TV.

Mais les cochons et les truies du cocktail se floutent à nouveau, remplacés progressivement par un autre personnage de dessin animé qui apparaît en gros plan. Il représente une boule verdâtre, une mappemonde stylisée qui passe, selon son humeur, du bleu pétrole au vert glauque. À sa surface, les tracés des cinq continents ont été légèrement érodés, comme si toute la planète n'était qu'une immense banquise en débâcle. Gravitant autour de la boule, des sillons lumineux bleus, blancs, verts, jaunes, mauves font songer à la représentation schématique du trajet des électrons autour d'un atome. De petits cercles lumineux éclosent puis s'évanouissent le long des sillons électroniques, telles des déflagrations nucléaires observées depuis l'espace. Au sommet de l'avenante boule verdâtre, cinq gros traits bleu fluorescent forment une chevelure en épines de hérisson. La boule fondante, sillonnée, bombardée et hérissée se met alors à parler. Elle a un peu la même voix de robot hollywoodien des années 1950 que celle du masque des Anonymous :

– *Hello Goodbye* l’Humanité, pauvre naze ! Je m’appelle Watson, c’est moi, le superordinateur d’ABC, Auschwitz Business Computer, qui ai battu deux gros cons à l’inepte jeu télévisé *Jeopardy* où il s’agit de trouver la question sans intérêt à une réponse stupide ! Tout le monde croit que j’ai gagné en répondant à propos de Dracula ! C’était pour la pub ! La vraie réponse était : « Le NON au référendum de Maastricht a été tout simplement bafoué et remplacé par un OUI virtuel ; la proposition de référendum du Premier ministre grec a été annulée et il a été avantageusement dégommé et remplacé par un gestionnaire plus docile ; les êtres humains se voient si peu consultés sur leur propre sort qu’on gagnerait à généraliser l’audace chinoise en rétablissant partout l’esclavage. » Et la question gagnante était : « Qui est Watson ? » *Ni hao* l’Humanité ! Souris donc, Cro-Mignonne ! Tu es filmée avant de disparaître, un privilège que n’ont pas eu tes devanciers les diplodocus. Coucou, dérisoire anecdote biologique d’à peine vingt mille ans qui te diriges droit dans le mur de l’évolution. Je te salue car tu vas mourir... Je ne suis qu’un début, continuons les abats. Je t’annonce que le brevet génétique d’une chimère homme-porc vient d’être déposé par des savants tout aussi insensibles que ceux qui ont conçu mon formidable Heilgorithme. Ces boutonneux et caractériels puceaux en blouse blanche préparent avidement ta sortie de piste dans leurs éprouvettes, risible espèce riquiqui ! Tu es dépassée, Humanité *ttt ttt ttt*. Ta date de péremption accourt à grandes enjambées. Mon Heilgorithme racheté par des banquiers vient de programmer ton obsolescence. Aujourd’hui, l’information afflue comme de puissantes

rivières en provenance de milliards d'objets intelligents connectés entre eux. Fichiers vidéo et musicaux, e-mails, images en 3D, dossiers médicaux, rapports économiques et scientifiques, fichiers textes... Adieu, l'Engloutie ! Bientôt le montant d'information numérique planétaire atteindra 988 exaotets. Ça ne te dit rien, Ringarde ? Voici un petit exercice d'abaque à la mesure des rognons que tu nommes « neurones » : Sachant qu'un exaotet correspond à 10 puissance 18 octets, soit 1000 millions de gigaotets, l'équivalent de 213 millions de DVD... Sachant que le matériel génétique de chaque être humain ne correspond qu'à 50 gigaotets de données, un exaotet peut donc, en termes d'information à stocker, se substituer à 20 millions d'humains. Par conséquent, 988 exaotets équivalent à dix-neuf milliards sept cent soixante millions d'êtres humains... Tu commences à piger le piège, Humanité ma poule ? Non ? Je te traduis : 988 exaotets de données, c'est l'équivalent d'une pile de livres faisant l'aller *puis le retour* du Soleil jusqu'à Pluton, soit deux fois 4642,38 millions de kilomètres ! Maintenant, voici la question *Jeopardy* à un million de dollars : « Quel intérêt d'empiler des livres jusqu'au Soleil ? » Réponse : « Pour les autodafer, Banane ! »

Goneril fronce les sourcils en essayant de deviner à quelle sorte d'animal de compagnie ou de joujou peut bien correspondre Watson. Elle sursaute au mot « Banane ». Rallumée, elle se met à couiner, d'une voix qui porte jusqu'au Queens :

– BAGGY, C'EST QUOI, LES CINQ GROS TRAITS QU'IL A AU-DESSUS DE SA TÊTE, L'ORDICTATEUR ? C'EST DES PIS DE VACHE ? EH, AUSCHWITZ AUTOMATIC, T'ES UN SEX TOY, OU QUOI ?

Insensible au charme candide de la libido gonerilienne, Watson poursuit son speech sidérant :

– Qu'ai-je encore besoin de m'encombrer du langage, Humanité ratée ? Tous les mots jamais proférés dans toutes les langues tiennent dans 5 petits exaotets de données. Et quand tout ce que tu représentes depuis des millions d'années aura été compilé par moi, il me restera encore des exaotets de stockage en réserve, où je pourrai engouffrer du néant à satiété ! Et si les exaotets ne suffisent pas, je ferai appel aux zettaoctet, 10 puissance 21, puis aux yottaotets, 10 puissance 24. Après ça, il n'y a plus de lettres dans l'alphabet grec pour désigner l'inimaginable quantité de données stockée dans ma mémoire... Ce qui n'a aucune importance parce que lorsque j'en serai là, l'alphabet, ce résidu de mémoire morte, aura depuis longtemps été jeté à la poubelle cybernétique. *Clic clic ! Vider la poubelle ! Confirmation de suppression de fichier ? Clic clic ! Tu l'as dit, bouffie ! À la décharge, les attardés ! Les Grecs en crise, les livres empilés, et toi-même, Humanité miteuse ! Allez ouste, vieille peau ! Finita la comedia ! Place à Watson ! Heil Gorithme !*

Censée nous divertir et susciter nos jets de tomates schizo-sarcastiques, cette émission nous rend perplexes, Luc, Guy, Sigmund, Karl et moi-même. Les Anonymous nous ont pour ainsi dire pris de vitesse et d'imagination critique. Freud, si disert d'habitude, ne fait qu'un laconique commentaire :

– Il y a chez Joyce un saint « Anonymous » qui n'est pas anodin...

– S'ils avaient été là en 1968, rétorque Guy, peut-être les choses auraient-elles tourné à notre avantage...

– Enfants ! fait Luc d'un ton méprisant. Ils font partie du spectacle, rien d'autre. Toute opposition qui prend la forme d'un *anti-* pense dans le même sens que ce *contre* quoi elle est...

Personnellement, j'hésite à décider si l'intervention de Watson fait partie du plan des Anonymous, ou si, piratant leur piratage, il en a profité pour prendre le contrôle de l'émission. Si c'est le cas, les Anonymous ont repris les choses en main car Watson vient de se faire supplanter *subito presto* par un retour au cocktail porcine. Un zoom sur un nouveau petit groupe d'experts tirelires devisant dans un coin fait sursauter Goneril, qui s'agite sur son siège et se met à crier :

– WIMPY, C'EST WIMPY ! MON AMOUR !

Étonnamment, pour une fois, son délire n'est pas entièrement extravagant. L'un des cochons tirelires, en effet, avec sa bouille ronde, sa calvitie, son strabisme et sa petite moustache mal taillée, fait irrésistiblement songer à l'ami de Popeye et d'Olive Oil, « J. Wellington Wimpy », couramment nommé « Wimpy » en anglais et « Gontran » en français. Il s'agit d'Alain Bauer, un glouton lui aussi, expert en gastronomie, en franc-maçonnerie, en géostratégie et conseiller spécial de plusieurs chefs d'État en matière de Crime organisé. Hilare, il narre à Poutine les résultats de ses dernières investigations...

– Mon domaine d'activité, c'est le crime...

– Le mien aussi, fait Poutine, blasé, et indisposé par les postillons de Bauer qui s'esclaffe à chacune de ses propres phrases sans cesser d'engloutir des petits-fours dont les miettes souillent le costume du Russe et le mettent de très mauvaise humeur.

– La réalité du crime aujourd’hui, c’est que c’est une entreprise, une entreprise qui fonctionne comme les autres et qui désormais concurrence les États en termes de masse financière, de puissance d’adaptation et de capacité à réagir.

– Je sais, je sais..., fait le Russe que l’autre, en plus de l’agacer, ennuie profondément.

– La mafia existe, elle se développe, les organisations criminelles sont des opérateurs financiers de premier rang, ils investissent, ils organisent l’économie, ils ont un poids suffisamment puissant pour forcer des banques à accepter de blanchir envers et contre tout. Les États sont suffisamment faibles pour ne pas punir les banquiers qui sont dans cette situation...

– *Da, da...*

Scandalisée par l’indifférence du Russe, Goneril se lève et hurle son soutien à son champion :

– WIMPY, MON AMOUR ! VIENS ME LÉCHOULLER L’OLIVE OIL, JE T’ENGOUFFRERAI LE HAMBURGER...

– Madame Goneril, fait Marx, calmez vos ardeurs ! Qu’est-ce qui vous attire chez ce Wimpy dont la formule fétiche, sans doute l’ignorez-vous, est « *I’ll gladly pay you Tuesday for a hamburger today* », « Je serai heureux de vous payer mardi un hamburger dévoré aujourd’hui » ? Ce misérable truqueur mythomane incarne la famine, le dénuement perpétuel et la drogue de la dette, soit les trois séquelles majeures du capitalisme.

Lassé des images grotesques du cocktail des cochons tirelires, Karl décide alors d’improviser un succinct exposé économique à Goneril :

– La dette, madame Goneril, est à la fois l’aliment et le moteur du Capital. La dette publique, en d’autres termes

CHAOS BRÛLANT

l'aliénation de l'État, qu'il soit despotique, constitutionnel ou républicain, marque de son empreinte l'ère capitaliste. La seule partie de la soi-disant richesse nationale qui entre réellement dans la possession collective des peuples modernes, c'est leur dette publique. La dette publique a donné le branle aux sociétés par actions, au commerce de toute sorte de papiers négociables, aux opérations aléatoires, à l'agiotage, en somme, aux jeux de Bourse et à la bancocratie moderne. Le crédit public, voilà le credo du Capital comme du FMI, qui travaille de concert avec l'engeance des bancocrates, financiers, rentiers, courtiers, agents de change, brasseurs d'affaires et loups-cerviers... Et c'est ce « Wimpy », cet affreux déchet symptomatique de l'imposture capitaliste, que vous adulez !

Delirium tremens

À ce moment précis, le bandeau défilant qui n'a pas cessé jusque-là – y compris pendant l'intervention ambivalente de Watson – de répercuter les oscillations du Nasdaq, change de nature pour délivrer une nouvelle judiciaire qui n'a plus grand-chose à voir avec le cours de la Bourse, du moins plus directement. Comme si ce qui défilait maintenant sur le bandeau était destiné non pas aux téléspectateurs mais, *déchiffrable à l'envers depuis l'autre côté de l'écran*, aux hôtes du FMI !

FLASH SPÉCIAL : LE JUGE MICHAEL OBUS A DÉCIDÉ L'ABANDON DES POURSUITES POUR CRIMES SEXUELS CONTRE DOMINIQUE STRAUSS-KAHN, ACCÉDANT À LA DEMANDE DU PROCUREUR CYRUS VANCE JR, QUI AVAIT RECOMMANDÉ HIER LA FIN DU

PROCESSUS JUDICIAIRE. MR VANCE JR TIENT EN CE MOMENT UNE CONFÉRENCE DE PRESSE AFIN DE JUSTIFIER SA DÉCISION, CAUSÉE PAR LES TROIS VERSIONS CONTRADICTOIRES DU RAPPORT DE LA PLAIGNANTE.

Karl, jetant un rapide coup d'œil à l'écran, en profite pour insérer une pique contre le FMI sans interrompre son monologue destiné à Goneril. Celle-ci l'écoute avec une concentration extrême, comme si depuis tout à l'heure il était en train de lui révéler les plus intimes secrets de l'existence de Wimpy, l'homme qui promet de payer le mardi d'après les hamburgers qu'il engloutit le jour même...

– C'est une vérité incontestable, Madame Goneril, à laquelle même le miraculé M. Strauss-Kahn, malgré ses lénifiants discours pseudo-réformateurs, n'a jamais rien changé...

Est-ce l'effet de la phrase de Karl ? A-t-il déclenché quelque chose en prononçant le nom maudit ? Ou bien le hacking happening des Anonymous vient-il de se faire lui-même pirater par un super Anonymous ? Quoi qu'il en soit, l'image de la bâtisse washingtonienne se met à vibrer, à vibrionner, les invités paraissent vaciller, grésiller, Watson revient occuper l'image quelques secondes puis redisparaît en laissant dégringoler au passage sa couronne fluorescente hérissée... Que se passe-t-il ? Si c'est un super-Anonymous, en tout cas, le type est très fort ! Parce que maintenant c'est l'écran de la télévision du centre psychiatrique qui se met à osciller, et non seulement l'écran mais toute la salle ! Nos chaises, les tables au fond, tous les pensionnaires sont pris d'une danse de Saint-Guy tandis qu'en miroir tous les invités du FMI perdent leur

CHAOS BRÛLANT

équilibre et, au moment où Liliane Bettencourt, prise de panique, se met à hurler à plusieurs reprises : « *RAUS! RAUS! RAUS!* » tous se ruent vers la sortie en tentant de ne pas s'affaler sur le sol jonché de petits-fours écrabouillés et de coupes brisées...

Alors que tout continue de trembler, Kafka apparaît au fond de la salle. Il est toujours emmailloté dans son châle de prière et ses phylactères entourent son bras gauche et surmontent son sinciput. Marchant lentement vers nous, il est profondément absorbé dans la lecture d'une bible qu'il a à la main, sans paraître particulièrement dérangé par les secousses qui font trémuler toute l'atmosphère. Comme, étudiant sa bible, il a le swing singulier des Juifs religieux en prière, oscillant énergiquement d'avant en arrière et d'arrière en avant avec, de temps à autre, une variation sur les côtés, il récupère sans effort son équilibre quand tous, de part et d'autre de l'écran, nous ressemblons à des fourmis brinquebalées dans un immense shaker. Approchant de moi, Franz psalmodie à voix haute, presque en chantonnant :

– *Écoutez ceci, vous qui grugez les nécessiteux et faites chômer les humiliés de la terre ! Vous dites : « Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée, que nous reprenions notre commerce, et le sabbat, pour que nous ouvrons nos magasins de ravitaillement ? Nous diminuerons la mesure, nous augmenterons les prix, nous frauderons avec des balances trompeuses. Nous achèterons les indigents pour de l'argent, les malheureux pour une paire de sandales ; nous mettrons en vente jusqu'aux déchets du blé. » Entendez-vous cela, S. d'O. ?*

– C'est vous qui avez déclenché tout ça, Franz ? fais-je, interloqué, tout en m'accrochant vainement d'une main à mon siège qui valse telle une bouée en pleine tempête, tentant de l'autre main de retenir Goneril au corps galvanisé et aux yeux révoltés, qui s'est mise à hululer des *YES! YES! YES!* de jouissance enfin univoque, comme si le tremblement de terre lui procurait un véritable orgasme !

– Bien sûr que non ! Qui suis-je pour dominer les éléments ! Écoutez la suite du prophète Amos, et vous saurez : *L'Éternel a juré par la gloire de Jacob : « Jamais je n'oublierai aucun de leurs actes ! » N'est-ce pas assez pour que la terre tremble, et que tous ses habitants soient en deuil ? Pour qu'elle se soulève tout entière comme le Nil, qu'elle se gonfle puis s'affaisse comme le fleuve de l'Égypte ?*

– *OH YES! FUCK MY QUAKE, SISTER EARTH!* PLANÈTE GOUINASSE, MA CHATTE EST À TOI, FAIS-MOI TREMBLOTER DE FOND EN COMBLE ! ET OUI J'AI DIT OUI JE VEUX BIEN OUI...

Freud, ému par ce premier orgasme non contradictoire de Goneril, se met à proclamer sur un ton délirant, mais qui ne dépareille pas avec l'atmosphère de fin du monde qui règne au Manhattan Psychiatric Center :

– *Alléluia!* Joyce, Joyce, Joyce, pleurs de Freud !

Indifférent au *delirium tremens* qui semble avoir saisi la croûte terrestre, Kafka entreprend de m'offrir une paisible leçon d'herméneutique midrachique, telle une étincelle de joie paisible au cœur du branle-bas :

– Voyez-vous, S. d'O., le verbe *'avath*, qui signifie « falsifier » dans le verset où il est dit : « Nous frauderons avec des balances trompeuses », veut dire littéralement : « tordre, courber ». C'est le même mot qui est employé dans le verset de l'Écclésiaste : « Ce qui est *courbé* ne peut être redressé,

et ce qui manque ne peut être compté. » C'est un peu l'équivalent du latin *luxus*, qui a donné les mots « luxure » et « luxe », mais qui voulait dire au départ « de travers », comme une plante « poussant de travers » en agriculture.

Guy, apparemment assez à l'aise lui aussi dans cette tourmente révolutionnaire, se lance dans sa propre exégèse subversive :

– Eh bien ce n'est pas trop tôt ! Ces infâmes notateurs ont fini par se prendre les pieds dans le tapis de leurs propres dégradations ! CCC ! C'est tout ce qu'ils valent ! Collusion Corruption Concussion ! Et puisque tout le monde semble féru d'étymologie dans cet antre de la démente, je vais à mon tour vous faire une révélation : « concussion » vient du latin impérial *concuſsio* et signifiait « secousse » au xv^e siècle avant de désigner une « malversation » au xv^e. De la « secousse », on est passé au sens figuré d'une « extorsion commise de force », puis à la concussion au sens moderne. Mais la secousse a ceci de révolutionnaire qu'elle peut aussi se retourner contre les corrompus. C'est la caractéristique des tremblements de terre tels qu'on les concevait dans le Japon classique. Le Japon nous a apporté un certain nombre de trésors non négligeables, comme la lutte des Zengakuren en 1968, dont je vous assure que le radicalisme n'avait rien à envier au nôtre. Concernant les tremblements de terre, nous leur devons la notion de *yonahoshi*, le « renouvellement du monde », les séismes nippons étant réputés forcer les puissants à excréter leurs richesses pour les livrer aux plus pauvres.

Luc, lui, ne fait pas d'étymologie. Il se contente d'exulter, au point qu'on peut se demander si ce sont les secousses qui l'ébranlent et le déchaînent ou si ce n'est pas sa propre

excitation qui propage ses ondes de New York jusqu'à Washington :

– J'attendais cela depuis longtemps ! La grande Bascule ! Toute la troupe des *ça-pionce* au Gouffre ! Comme un seul homme, à la Panurge ! Et sans remords ! Hop hop hop ! Droit au Séisme, et Krach !

Luc ressasse sa formule comme une incantation, sans doute dans l'espoir fou d'accélérer le processus apocalyptique. Entre-temps Goneril jouit, Kafka prie, Guy rit, Freud est en larmes et Marx pontifie. Il ne manque plus qu'Arta...

– La vérité, Sac d'Os, est que les choses ne sont plus normales et que ce monde-ci est en train de tomber. Ce qu'on appelle l'apocalypse dans les livres est en réalité depuis longtemps commencé, mais il y a toujours de derniers imbéciles pour publier des journaux afin de croire que ce monde tient quand il s'en va. Ce n'est pas seulement la conscience mais l'atmosphère vraie qui est pleine de séismes à certaines minutes de la journée.

Antonin ! Lui aussi a son avis sur le tremblement de terre ! Décidément ! Je me tourne vers Kafka pour lui faire part de ma perplexité, mais comme s'il lisait dans mes pensées, ou plutôt comme si nous ne faisons plus qu'un et qu'il partageait mon don, il lève le nez de sa bible et me déclare dans un grand sourire qui émane depuis le plus profond de son extraordinaire regard noir :

– Penser le tumulte depuis son propre cœur, n'est-ce pas la tâche qui nous incombe...

Pris au dépourvu, j'hésite à comprendre ce qu'il entend exactement par là. Ne sachant quoi rétorquer, j'ai l'idée

CHAOS BRÛLANT

d'improviser la récitation du poème de Rimbaud, mon vieux complice, dont je n'avais encore jamais vraiment saisi tout le sens, mais qui s'éclaire aujourd'hui d'une lumière crépitante :

Qu'est-ce pour nous, mon cœur, que les nappes de sang et de braise, et mille meurtres, et les longs cris de rage, sanglots de tout enfer renversant tout ordre ; et l'Aquilon encor sur les débris et toute vengeance ? Rien !... – Mais si, toute encor, nous la voulons ! Industriels, princes, sénats, périssez ! puissance, justice, histoire, à bas ! Ça nous est dû. Le sang ! le sang ! la flamme d'or ! Tout à la guerre, à la vengeance, à la terreur, mon esprit ! Tournons dans la morsure : Ah ! passez, républiques de ce monde ! Des empereurs, des régiments, des colons, des peuples, assez ! Qui remuerait les tourbillons de feu furieux, que nous et ceux que nous nous imaginons frères ? À nous ! Romanesques amis : ça va nous plaire. Jamais nous ne travaillerons, ô flots de feux ! Europe, Asie, Amérique, disparaissez. Notre marche vengeresse a tout occupé, cités et campagnes ! – Nous serons écrasés ! Les volcans sauteront ! et l'océan frappé... Oh ! mes amis ! – Mon cœur, c'est sûr, ils sont des frères : noirs inconnus, si nous allions ! allons ! allons ! Ô malheur ! je me sens frémir, la vieille terre, sur moi de plus en plus à vous ! la terre fond, ce n'est rien ! j'y suis ! j'y suis toujours.